

2°. — Sur l'emplacement des anciens fossés de la Lanterne, on a ajouté : « *ancien canal de communication entre le Rosne et la Saône.* »

Le P. Ménestrier a pris grand soin de nous faire connaître qu'il était l'auteur de cette découverte : Malheureusement les raisons qu'il donne à l'appui ne confirment nullement l'existence d'un canal navigable sur cet emplacement (2), et les découvertes faites en 1881, lors de la construction d'un égout sur la place des Terreaux, devant la façade du Palais des Arts, infirment les présomptions émises en sa faveur par Artaud et Chenavard (3).

A. de Boissieu, le premier, a relevé l'erreur dans laquelle est tombé le P. Menestrier à propos du canal de communication entre le Rhône et la Saône aux Terreaux. (*Ainay, son autel, son amphithéâtre.* Lyon, 1864.)

Plus tard, Benoît Vermorel a démontré l'impossibilité de son existence et en même temps l'origine de la légende qui lui a donné cours. (*Les fortifications de Lyon au Moyen Age. Revue lyonnaise*, mars 1881.)

Quant au reste du plan, il est exactement semblable à l'original du xvi^e siècle, dont il est une bonne reproduction, avec des dimensions moins grandes qui permettent au lecteur de le consulter plus facilement que les vingt-cinq

(2) Les divers caractères des ouvrages historiques, avec le plan d'une nouvelle histoire de la ville de Lyon. *De Ville*, 1694, p. 423.

Histoire Civile ou Consulaire de la Ville de Lyon. De Ville, 1696. II. *Dissertation sur le passage d'Annibal*, p. 15.

(3) Nous espérons publier prochainement les résultats de nos recherches dans une série d'articles résumant les découvertes faites dans les fouilles exécutées à Lyon depuis plus de vingt années, et dont nous avons relevé les plans et profils pour servir à la reconstitution du sol antique de la ville.